



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Les mots énantiosémiques en chinois et en français : une analyse comparative d'après l'Event-domain Cognitive Model (ECM)

LAN Gege

New Oriental Education & Technology Group, Chine
2412237715@qq.com

Reçu le 05-03-2021 / Évalué le 01-06-2021 / Accepté le 09-06-2021

Résumé

Dans la description lexicale, le terme d'énantiosémie signifie qu'un mot dispose en même temps d'au moins deux sens contraires. En tant que cas particulier de la polysémie, ce phénomène existe dans de nombreuses langues du monde. Par exemple, en français, le mot *hôte* peut signifier la personne reçue chez quelqu'un ainsi que la personne qui reçoit les clients. En chinois, il existe « 贷 » (dài) qui a deux sens contraires d'emprunter et de prêter. Dans cet article, nous nous proposons de mener une étude comparative sur les mots énantiosémiques chinois et français en nous basant sur l'ECM dans la linguistique cognitive.

Mots-clés : énantiosémie, linguistique cognitive, ECM

汉法同词反义对比研究

摘要

同词反义是人类普遍的一种语言现象。在语言学中，它指的是同一个词性下的多义项中有两个或两个以上为相反或相对义位的现象。作为一词多义的一个特殊体现，同词反义存在于很多语言之中。例如，法语中的“*hôte*”既有“主人”的含义也有“客人”的含义，汉语中的“*贷*”既有“借入”又有“借出”的含义等。本文主要以认知语言学的事件域认知模型为理论基础，尝试对中、法两种语言中存在的同词反义现象进行对比研究。

关键词：同词反义；认知语言学；事件域认知模型

Comparative analysis of ambivalent words in Chinese and English

Abstract

In the lexical description, the ambivalent word refers to the phenomenon that a word simultaneously has at least two opposite meanings. As a special case of polysemy, this phenomenon exists in many languages around the world. For example, in French, the word *host* can mean the person received by someone as well as the person who receives customers. In Chinese, there is « 贷 » (dài) which

has two opposite meanings of borrowing and lending. In this article, we are resolved to conduct a comparative study on French and Chinese ambivalent words based on the ECM in cognitive linguistics.

Keywords: ambivalent words, cognitive linguistics, ECM

Introduction

L'énantiosémie désigne un cas particulier dans la polysémie où un mot dispose en même temps d'au moins deux sens contraires. C'est un phénomène qui existe dans presque toutes les langues du monde. Par exemple, dans la langue chinoise, on a le mot « 除 » (chú) qui signifie à la fois « nommer quelqu'un à un poste » et « destituer une personne de sa charge ». Dans la langue française, on a aussi *amateur* désignant une personne qui aime quelque chose et qui est compétent en la matière, mais en même temps, ce nom indique aussi ceux qui font quelque chose de manière non professionnelle.

Le nombre des mots énantiosémiques est important non seulement dans la langue chinoise, mais aussi dans la langue française. C'est pourquoi nous avons décidé de faire une analyse comparative des mots énantiosémiques entre les deux langues ayant des liens très étroits dans le domaine linguistique. Cet article a pour but de répondre à la question suivante : quels sont les points communs et les différences entre les mots énantiosémiques des langues chinoise et française ?

Basé sur le Event-domain Cognitive Model en anglais (ci-après ECM), proposé en 2006 par le linguiste chinois Wang Yin dans son ouvrage intitulé *Cognitive Linguistics*, le présent article est composé de trois parties. Dans la première partie, nous faisons une analyse sur le développement des énantiosémies en Chine et en France. Dans la deuxième partie, notre regard est porté sur le cadre théorique soutenant notre étude. Dans cette partie, nous allons tout d'abord tâcher de décrire l'ECM pour pouvoir ensuite nous servir des quatre relations entre l'« action » et le « being ». Enfin, dans la troisième partie, nous analyserons en profondeur les exemples, en citant un nombre suffisant de mots et d'expressions pour comparer les mots énantiosémiques des deux langues.

1. À propos de l'énantiosémie

Dans la description lexicale, le terme d'énantiosémie désigne le phénomène précisant qu'un mot dispose en même temps d'au moins deux sens contraires. C'est un phénomène particulier de la polysémie qui existe dans presque toutes les langues. Nous savons qu'il faut tout d'abord rendre compte de la définition d'une

chose pour en faire des études valables, mais les analyses et les discussions de son origine et de son développement ne sont pas pour autant moins importantes. Dans cette partie, nous porterons notre regard sur le développement de l'énantiosémie.

1.1. Développement de l'énantiosémie en Chine

L'apparition de l'énantiosémie en Chine peut remonter jusqu'à l'étude de « 反训 »¹ (fǎn xùn), qui est une étude dans laquelle on utilise la partie négative des choses pour en interpréter la partie positive en profitant de la duplicité de sens. C'est dans les exégèses de Guo Pu (276-324) dans l'ouvrage 《尔雅·释诂下》² (ěr yǎ • shì gǔ xià) mentionnent pour la première fois que le caractère « 肆 » (sì) peut à la fois désigner le passé et le présent en un sens tout à fait contraire.

De plus, après avoir lu ces exégèses, nous pouvons conclure qu'il a découvert dans cet ouvrage les caractéristiques des interprétations des mots ou des expressions opposés sur le plan sémantique, lesquels, dans une certaine mesure, ils peuvent s'expliquer l'un par l'autre. Cependant, Guo Pu n'a pas donné une explication détaillée de ce phénomène et il ne lui a pas non plus donné de nom, le terme de « 反训 » (fǎn xùn) est proposé plus tard par ses successeurs.

De nombreuses études ont été également faites par des experts contemporains. Dans les années 1980, les études concernant ce phénomène ont atteint leur apogée. Après de longues et vives discussions, les experts chinois ont enfin décidé d'appeler ce phénomène « 反义同形词 » (fǎn yì tóng xíng cí), soit les mots dont la même forme possède deux sens contraires. En Chine, les domaines qu'ont étudiés les experts chinois s'étendent principalement sur la délimitation, la classification ainsi que la raison de l'apparition des énantiosémies.

Premièrement, les analyses sur la délimitation du phénomène linguistique « 反训 » (fǎn xùn) se trouvent notamment dans le périodique 论反训 (Sur Fan Xun, 1985)³ de Wu Yongkun, le périodique 古代汉语词汇中的反义同形词 (Mots ayant des sens opposés dans le chinois ancien, 2002) de Shi Xuewei, ainsi que le mémoire 反训研究 (Étude de Fan Xun, 2004) de Jin Xiaoping. Dans ces ouvrages, le « 反训 » (fǎn xùn) est défini comme un phénomène linguistique généralisé, et non comme un phénomène lexical particulier relevant d'une méthodologie spéciale.

Deuxièmement, il existe également des études sur l'appellation de « 反训 » (fǎn xùn) qui ont pour objet la correction de cette appellation. Dans “反训”异议 (Objection de Fan Xun, 1985) de Li Xi, 反训说评议 (Discussion de Fan Xun, 1991) de Din Ding, 试论汉语中的同词反义现象 (Analyse sur les mots ayant des sens opposés, 1995) de Wu Yun, les experts ont affirmé que le terme de « 反训 » (fǎn xùn) doit

être abandonné, ils ont proposé, à la place, les termes de « 同词反义现象 » (le phénomène d'un mot ayant des sens opposés) et de « 反义同形词 » (mots qui ont des sens opposés) pour rebaptiser ce phénomène linguistique particulier.

Troisièmement, les analyses sur la raison de l'apparition de l'énantiosémie se situent en général dans *反训源流类说* (Analyse des sources de Fan Xun, 1982) de Liu Shaodong et *试论汉语中的同词反义现象* (Analyse sur les mots ayant des sens opposés, 1995) de Wu Yun. Dans ces périodiques, on a tiré la conclusion que l'extension sémantique et le transfert sémantique dans la pratique de la langue constituent les raisons principales de l'apparition des mots énantiosémiques.

1.2. Développement de l'énantiosémie en France

Étymologiquement, le terme d'énantiosémie dérive du grec ancien, dont la partie *enantio* signifie « le sens contraire ». En linguistique, ce mot désigne le cas de termes polysémiques dont au moins deux des sens sont des antonymes⁴, son histoire dans la langue française s'étend sur presque 40 ans. En effet, l'origine de ce phénomène linguistique a fait l'objet de nombreux débats chez les linguistes et les psychanalystes.

Ce sujet a été tout d'abord étudié par Karl Abel, linguiste allemand qui traitait de l'égyptien ancien, et quant au latin, au grec et au sanscrit, par le linguiste tchèque Vinko Šercl. Ils parlaient à ce moment-là de « sens opposé » qui devait son origine au mot « énantiosémie » (Velmezova, 2007 : 170). Selon K. Abel et V. Šercl, l'énantiosémie était simplement un phénomène linguistique des langues anciennes et n'avait laissé dans les langues modernes que des vestiges. Son existence n'était qu'une manifestation de l'impéritie des hommes anciens à penser un concept sans pouvoir y relier son contraire (Velmezova, 2007 : 170).

Puis, Roland Barthes a employé pour la première fois ce néologisme « énantiosémie » en 1982 pour définir le « signifiant contradictoire » dans *L'esprit de la lettre* (Barthes, 1982 : 95). Plus tard, Claude Hagège a donné la définition de l'énantiosémie dans *L'Homme de paroles* (Hagège, 1985 : 154) en ce qui concerne le débat sur les sens opposés des mots primitifs. Enfin en 1910, Freud, ayant découvert les travaux de K. Abel et de V. Šercl en 1909, a établi un lien entre l'énantiosémie et le langage des rêves, étant donné que les psychanalystes pouvaient interpréter un rêve en donnant à l'un de ses objets son sens contraire (Velmezova, 2007 : 170). Trois ans après, dans *Totem et tabou*, il a profité des travaux de Wilhelm Wundt et de son illustration du mot énantiosémique *tabou* dont les deux sens, « sacré » et « impur », provenaient de glissements sémantiques d'un terme originel signifiant « démoniaque », pour les contredire (Cadiot, Tracy, 2003 : 31).

2. Cadre théorique de l'étude

Au fur et à mesure que la linguistique cognitive se développe, beaucoup de linguistes ont découvert que les significations différentes des mots énantiosémiques ne sont pas apparues par hasard, des experts ont cherché à expliquer ce phénomène linguistique en recourant à différentes théories. Dans cette partie, nous allons nous appuyer sur l'ECM pour étudier ce cas particulier des polysémies.

2.1. À propos de l'ECM

L'ECM : Event-domain Cognitive Model en anglais, est un modèle cognitif du domaine événementiel proposé par le linguiste chinois Wang Yin, célèbre pour ses études consacrées à la linguistique cognitive. Dans son ouvrage intitulé *Cognitive Linguistics* (Wang Yin, 2006 : 238), ce modèle est illustré par la figure suivante :

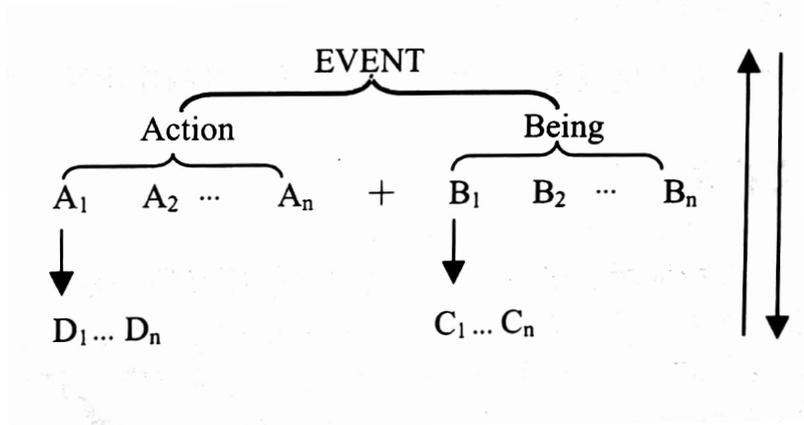


Figure 1 Le modèle cognitif du domaine événementiel (cité de Wang Yin, 2006 : 240)

Dans cette figure, nous pouvons voir que dans ce modèle cognitif, il existe trois éléments principaux : « event », « action » et « being⁵ ». D'après Wang Yin, le domaine⁶ événementiel (event) est l'unité essentielle par l'intermédiaire de laquelle nous percevons le monde, nous le réservons comme « morceau de connaissance » dans notre système conceptuel. Tout en nous basant sur la connaissance et l'expérience des événements concrets, nous avons progressivement résumé leur structure conceptuelle abstraite, et ainsi, le langage est formé (Wang Yin, 2006 : 240).

Dans l'ECM, un domaine événementiel (event) comprend deux éléments essentiels, soit l'action et l'affaire (being). Une action, comprenant à la fois l'action dynamique et l'action statique, est constituée d'une série d'actions auxiliaires (comme celles qui sont montrées dans la figure : $A_1, A_2...A_n$). Il en est de même pour l'affaire (being, $B_1, B_2...B_n$). Une affaire (being) peut être composée non seulement des entités telles que les personnes, les objets et les instruments, mais aussi des concepts abstraits. En outre, une action ou une affaire (being) portent parfois respectivement des informations typiques ($D_1...D_n$; $C_1...C_n$). Ainsi, un domaine événementiel (event) comprend plusieurs événements mais pas seulement l'agent, le patient, la force ou la scène. De plus, il existe une relation hiérarchique entre ces éléments. Par exemple, dans le premier niveau, un domaine événementiel (event) comprend l'action et l'affaire (being) ; dans le deuxième niveau, ces deux éléments susmentionnés comportent plusieurs éléments auxiliaires ($A_1...A_n$; $B_1...B_n$) ; dans le troisième niveau, ces éléments auxiliaires contiennent bien des informations typiques ($D_1...D_n$; $C_1...C_n$).

2.2. Le pouvoir explicatif de l'ECM sur l'énantiosémie

Wang Yin a souligné que le glissement sémantique comprend plusieurs modalités, y compris la gradation et la dégradation (Wang Yin, 2006 : 252). La première veut dire que le sens du mot devient plus positif et la dernière évidemment plus négatif. Selon Sweester (Sweester, 1990 : 9), la gradation et la dégradation du sens du mot ne se réalisent pas du jour au lendemain ; parfois, survient une période où coexistent les deux. D'après Wang Yin, l'existence d'une telle étape de transition lexicale et sémantique prouve que le phénomène qu'un mot dispose de deux sens contraires n'est pas un cas isolé (Wang Yin, 2006 : 254).

La situation susmentionnée reflète en fait les deux aspects d'une action ou d'une affaire (being), soit le D_1 et le D_n ou le C_1 et le C_n illustrés dans la figure 1. Un domaine événementiel (event) comprend plusieurs éléments (y compris l'action et l'affaire) qui sont interdépendants l'un de l'autre, parfois ils se trouvent dans une relation d'opposition, dans ce cas, l'énantiosémie se produit. Par conséquent, nous pouvons constater que l'ECM est capable d'expliquer raisonnablement l'énantiosémie (Wang Yin, 2006 : 255). Selon Wang Yin, il existe quatre relations entre les deux aspects opposés d'une action ou d'une affaire (being) dans un domaine événementiel (event), soit la relation de début-fin, la relation de cause-effet, la relation d'agent-patient, et enfin la relation méliorative-péjorative.

3. Classifications des mots énantiosémiques basées sur l'ECM

Après avoir exposé les quatre relations proposées par Wang Yin, il nous faut en deuxième lieu donner des exemples énantiosémiques pour mieux illustrer ce phénomène linguistique particulier. Bien que les recherches concernant ce phénomène soient dans une certaine mesure limitées pour des raisons diverses, les mots relevant de cette catégorie ne manquent pas dans le langage courant. Dans cette partie, nous allons lister un nombre important de mots énantiosémiques typiques dans les deux langues en les divisant en trois groupes : les noms énantiosémiques, les verbes énantiosémiques ainsi que les adjectifs énantiosémiques. Cependant, nous procéderons d'abord à leur classification d'après les quatre modes de relations définis par Wang Yin.

3.1. Mots énantiosémiques dans les langues chinoise et française

La première relation est celle de début-fin. En effet, il existe des mots énantiosémiques qui contiennent non seulement le début mais aussi la fin d'une action. Wang Yin les classe dans la relation de début-fin. Par exemple, le mot « respirer » veut dire « l'action d'absorber et de rejeter l'air par les voies respiratoires ». Ainsi, ce mot comprend le début et la fin de la respiration. Certes, les mots comme celui-là sont nombreux dans les langues chinoise et française⁷.

Les noms énantiosémiques dans la langue chinoise :

« 落英 » (luò yīng) désigne à la fois « les fleurs tombées » et « les fleurs qui viennent de s'épanouir » :

qiūtiāndàole luò yīng bīn fēn

1) 天到了，英缤纷。(La terre est couverte de fleurs tombées en automne.)

shēngxiàtāshí mén wàishùniánwèikāidēhuākāidēluòyīngbīnfēn

2) 下她时，外数年未开的花开的落英缤纷。(Les fleurs fanées depuis des années ont refleuré après sa naissance.)

Les noms énantiosémiques dans la langue française :

« Crépuscule » désigne à la fois « la faible lumière que donne le soleil peu après son coucher » et « la faible lumière que donne le soleil peu avant son lever » :

1) Le crépuscule du soir.

2) Le crépuscule du matin.

La deuxième relation est celle de cause-effet. Cette relation comprend les deux étapes d'une action. L'achèvement d'une action A₁ va aboutir à la cause d'une autre action A₂. Par exemple, dans la langue chinoise, on a le verbe « 负 » (fù) qui signifie à la fois « compter sur » et « trahir », c'est en comptant sur une personne qu'on est probablement trahi. Du coup, l'action de « compter » est la cause de celle de « trahir ».

Les verbes énantiosémiques dans la langue chinoise :

« 打 » (dǎ) désigne à la fois « l'action de casser un ustensile ou un œuf » et « l'action de fabriquer quelque chose » :

xiǎomíngbǎwǎndǎsuile
1) 明把碗打碎了。(Xiaoming a cassé le bol.)

tā bǎ ba shì gōng chǎng lǐ de dǎ tiě jiàng
2) 爸爸是工厂里的打铁匠。(Son père bat le fer dans l'usine.)

« 擦 » (cā) désigne à la fois « décorer, frotter, appliquer à » et « effacer, essuyer » :

cā kǒu hóng
1) 口红。(Appliquer du rouge sur les lèvres.)

tā bǎ yǎn lèi cā gān xù gōng zuò
2) 把眼泪擦干，续工作。(Elle a essuyé ses larmes et a continué à travailler.)

« 托 » (tuō) désigne à la fois « confier quelque chose à quelqu'un » et « dérober à, se soustraire à, annuler » :

zhè shì er wǒ jiù wěi tuō gěi nǐ le
1) 事儿我就委托给你了。(Je vous confie la tâche de régler cette affaire.)

tuī tuō zé rèn
2) 托责任。(Se soustraire à une responsabilité.)

Les verbes énantiosémiques dans la langue française :

« Sanctionner » désigne à la fois « approuver, confirmer en donnant son assentiment » et « réprimer une infraction, un crime, une faute en donnant une punition » :

1) Sanctionner une loi.

2) Être sanctionné conformément à la loi.

« Chasser » désigne à la fois « guetter et poursuivre une proie pour la capturer » et « faire partir quelqu'un » :

1) Chat qui chasse les souris.

2) Chasser quelqu'un de chez lui.

La troisième relation est celle d'agent-patient. Parfois il y a deux affaires (beings) contenues dans un même processus d'action. L'une est le destinataire et

l'autre le destinataire. Ici, le destinataire peut être considéré comme un agent, et le destinataire un patient. Bien que l'agent et le patient se trouvent dans deux situations adverses, ils sont liés par une même action ; de ce fait, ils peuvent être désignés par un même mot. Par exemple, le mot français *consulter* comprend à la fois le sens de « donner un avis à quelqu'un » et « demander à quelqu'un son avis ».

Les noms énantiosémiques dans la langue française :

« Hôte » désigne à la fois « la personne qui reçoit quelqu'un chez elle » et « la personne qui est reçue chez quelqu'un » :

- 1) Prendre congé de ses hôtes.
- 2) Bien traiter ses hôtes.

Les verbes énantiosémiques dans la langue chinoise :

« 借 » (jiè) désigne à la fois « mettre à la disposition de quelqu'un quelque chose que l'on possède » et « se faire prêter quelque chose par quelqu'un » :

wǒ jiè le běn shū gěi tā
1) 借了本书给他。(Je lui ai prêté un livre.)

wǒ jiè le tā liǎng bǎi kuài qián
2) 借了他两百块钱。(Je lui ai emprunté deux cents yuans.)

« 租 » (zū) désigne à la fois « prendre en location » et « donner en location » :

xué shēng zài wài zū fáng jiào wéi zì yóu
1) 生在外租房较为自由。(Les étudiants ont la facilité de louer un appartement à l'extérieur de l'université.)

tā jué dìng bǎ fáng zi chū zū
2) 决定把房子出租。(Elle a décidé de louer sa maison aux autres.)

« 贷 » (dài) désigne à la fois « emprunter de l'argent à quelqu'un » et « prêter de l'argent à quelqu'un » :

xiàng yín háng dài kuǎn
1) 银行贷款。(Emprunter de l'argent à la banque.)

yín háng shì kě yǐ dài kuǎn gěi bié rén de dì fāng
2) 行是可以贷款给别人的地方。(La banque peut prêter de l'argent aux autres.)

Les verbes énantiosémiques dans la langue française :

« Louer » désigne à la fois « prendre en location » et « donner en location » :

- 1) Louer un appartement pour habiter.
- 2) Louer une maison à quelqu'un.

« Apprendre » désigne à la fois « acquérir par l'étude, la pratique et l'expérience » et « l'action d'enseigner » :

- 1) Apprendre l'anglais.
- 2) Celui qui lui apprend à vivre.

« Défendre » désigne à la fois « protéger, prendre la défense de quelque chose » et « interdire de faire quelque chose » :

- 1) Défendre la patrie.
- 2) Il est défendu de cracher par terre.

Les adjectifs énantiosémiques dans la langue française :

« Adoptif » désigne à la fois « qui a adopté » et « qu'on a adopté » :

- 1) Parents adoptifs.
- 2) Fils adoptif.

La quatrième relation est la relation méliorative-péjorative. Ce genre de mots énantiosémiques désignent ceux qui peuvent exprimer en même temps une attitude approbatrice et une attitude désapprobatrice. Ils comprennent le bon côté et le mauvais côté d'une chose. Par exemple, l'expression « 宝贝 » (bǎo bèi) veut dire d'un côté les choses précieuses et de l'autre les personnes qui n'ont pas beaucoup de talent.

Les noms énantiosémiques dans la langue chinoise :

« 奇葩 » (qí pā) désigne à la fois « les ouvrages extraordinaires ou les personnages excellents » et « le vocabulaire péjoratif désignant les actions ou les personnes peu normales » :

zhè piān xiǎo shuō shì jìn lái wén tǎn shàng chū xiàn de yī duǒ qí pā

1) 篇小说是近来文坛上出现的一朵奇葩。(Ce roman est un ouvrage extraordinaire dans le monde littéraire.)

bié lǐ tā tā jiù shì gè qí pā nǎo zi lǐ zǒng yǒu xiē ràng rén nán yǐ lǐ jiě de xiǎng fǎ

2) 理他，就是个奇葩，脑子里总有些让人难以理解的想法。(Ne lui parle pas, c'est un homme étrange, il a toujours des idées qu'on ne comprend pas.)

« 冤家 » (yuān jiā) désigne à la fois « l'amant » et « l'ennemi » :

xiǎo yuān jiā

1) 冤家。(Mon petit joujou.)

yuān jiā lù zhǎi

2) 家路窄。(Il est impossible d'éviter ses ennemis.)

Les noms énantiosémiques dans la langue française :

« Ambition » désigne à la fois « la prétention de réussir quelque chose » et « le désir ardent de gloire, d'honneurs » :

- 1) Je n'ai pas l'ambition de résoudre cette énigme.
- 2) Cet homme est dévoré d'ambition.

« Aménité » désigne à la fois « les amabilités, les affabilités » et « les paroles blessantes ou injurieuses » :

- 1) Traiter quelqu'un avec aménité.
- 2) Ne dis pas d'aménités.

« Amateur » désigne à la fois « la personne qui a une préférence marquée pour un genre de choses » et « peu ou pas qualifié, qui fait quelque chose de manière non professionnelle, souvent médiocre » :

- 1) Paul est amateur de bonne cuisine.
- 2) Il travaille toujours en amateur.

« Récompense » désigne à la fois « ce qui est accordé à quelqu'un en remerciement d'un service rendu ou en reconnaissance d'un mérite particulier » et « un châtiment » :

- 1) Récompenses scolaires.
- 2) Mériter une récompense.

« Drogue » désigne à la fois « le produit pharmaceutique qui sert au traitement des malades » et « la chose qui grise, intoxique l'esprit dont on ne saurait psychologiquement se passer » :

- 1) Administrer une drogue.
- 2) Lutte contre la drogue.

« Malheur » désigne à la fois « l'énorme succès » et « l'événement qui affecte gravement ou cruellement » :

- 1) Faire un malheur.
- 2) Il lui est arrivé un malheur.

« Monstre » désigne à la fois « l'enfant adorable, la personne très appréciée dans son domaine » et « l'animal ou être effrayant, d'une laideur effrayante » :

- 1) Les monstres sacrés.
- 2) Un monstre de cruauté.

« Légume » désigne à la fois « la personne importante et influente » et « la personne réduite à une existence végétative qui n'est plus bonne à rien » :

- 1) Une grosse légume.
- 2) Il est devenu un légume depuis son accident.

« Bagatelle » désigne à la fois « une somme d'argent peu importante » et « une somme d'argent considérable » :

- 1) Acheter quelque chose pour une bagatelle.
- 2) Il a dépensé en une soirée la bagatelle de dix mille francs.

Les verbes énantiosémiques dans la langue française :

« Envier » désigne à la fois « désirer ardemment un avantage, ou regretter de ne pas l'avoir » et « éprouver à l'égard de quelqu'un un sentiment de jalousie » :

- 1) Je vous envie de pouvoir voyager autant.

2) Il envie les titres et la situation de son patron.

« Jurer » désigne à la fois « prêter serment sur l'honneur » et « proférer des jurons, des paroles blasphématoires » :

1) Il jure sur l'honneur de dire la vérité.

2) Jurer comme un charretier.

Les adjectifs énantiosémiques dans la langue chinoise :

« 傲 » (ào) désigne à la fois « être orgueilleux, arrogant, hautain » et « être fier de quelque chose » :

tā duì dài xià jí cóng lái dōu shì yǔ qì ào màn

1) 对待下级从来都是语气傲慢。(Il prend toujours un ton arrogant pour s'adresser à ses subordonnés.)

wǒ wéi zǔ guó gǎn dào jiāo ào

2) 为祖国感到骄傲。(Je suis fier de notre patrie.)

« 倔 » (juè) désigne à la fois « quelqu'un qui est inflexible » et « quelqu'un de tête » :

tā xìng gé jué jiàng bù qū bù náo

1) 性格倔强， 屈不挠。(Il a un caractère raide et est toujours inflexible.)

tā hěn juè gēn běn bù tīng bié rén quàn

2) 很倔， 本不听别人劝。(Elle est trop têtue pour écouter les autres.)

« 憨 » (hān) désigne à la fois « simple et honnête » et « idiot, stupide » :

zhè ge xiǎo hái de huí dá hěn hān hòu

1) 个小孩的回答很憨厚。(Cet enfant est très honnête sur sa réponse.)

zhè ge shǒu zǐ zhěng tiān zhī zhī dào hān xiào

2) 个傻子整天只知道憨笑。(Cet imbécile ne sait que rire idiotement.)

« 娇 » (jiāo) désigne à la fois « être beau et mignon » et « être délicat, difficile, douillet » :

zhè xiē xiān huā hěn jiāo nèn

1) 些鲜花很娇嫩。(Ces fleurs sont très belles.)

bù yīng gāi qiān jiù tā de jiāo qì

2) 应该迁就她的娇气。(Il ne faut pas ménager sa délicatesse.)

« 矜 » (jīn) désigne à la fois « être sérieux, soigneux, réservé » et « être arrogant, hautain » :

zì gōng zuò yǐ lái tā yì zhí jīn chí bù gǒu

1) 工作以来， 一直矜持不苟。(Il a pris son travail au sérieux depuis toujours.)

jiāo jīn de rén jí ràng rén tǎo yàn

2) 矜的人极让人讨厌。(Les gens hautains sont très odieux.)

« 风流 » (fēng liú) désigne à la fois « être distingué et talentueux » et « être désordonné et dissolu » :

fēng liú rén wù

1) 流人物。(Les grands hommes.)

fēng liú yùn shì

2) 流韵事。(Les aventures amoureuses.)

« 殷勤 » (yīn qín) désigne à la fois « être chaleureux et réfléchi » et « faire la cour à quelqu'un » :

tā men zài zhè lǐ shòu dào le yīn qín de kuǎn dài

1) 们在这里受到了殷勤的款待。(Ils ont reçu une généreuse hospitalité.)

tā xiàng lǐng dǎo xiàn yīn qín

2) 向领导献殷勤。(Il « lèche les bottes » du directeur.)

Les adjectifs énantiosémiques dans la langue française :

« Terrible » désigne à la fois « super, formidable, très appréciable » et « qui inspire la terreur, redoutable, très pénible » :

1) C'est un film terrible !

2) Un cauchemar terrible.

« Sacré » désigne à la fois « saint, béni, vénérable » et « maudit, satané » :

1) Les livres sacrés.

2) Sacré menteur !

« Drôle » désigne à la fois « amusant, plaisant » et « anormal, bizarre, inquiétant » :

1) Ils ont raté bien des histoires drôles.

2) Une drôle d'odeur.

3.2. Analyses comparatives des énantiosémies

À partir des exemples de la partie 3.1, nous pouvons observer que la plupart des mots énantiosémiques dans les langues chinoise et française peuvent être classifiés selon les quatre relations entre les deux aspects opposés d'une action ou d'une affaire (being), mais il existe encore des nuances entre les deux langues. Dans cette partie, nous les précisons à travers une analyse comparative des deux langues.

Tout d'abord, mettrons en lumière les points communs entre les deux langues. Premièrement, il existe des mots énantiosémiques presque identiques dans les deux langues. Par exemple, en chinois, on a le verbe « 租 » (zū), et en français, on a le verbe *louer*. Ces deux verbes signifient tous « donner en location » et « prendre en location ». Deuxièmement, les mots énantiosémiques classifiés dans la relation de cause-effet et d'agent-patient sont presque tous des verbes qui existent dans la langue chinoise comme dans la langue française. Un tel constat tient à la « nature » même de ces verbes, parce que pour les verbes énantiosémiques, ce ne sont pas

les sens des deux actions qui sont au contraire, mais les effets qu'elles produisent. Troisièmement, les mots classifiés dans la relation méliorative-péjorative sont surtout des noms et des adjectifs dans les deux langues. Rien d'étonnant puisque le champ lexical et sémantique du sentiment humain recourt habituellement à des noms et des adjectifs pour dire ses appréciations laudatives ou critiques.

Enfin, les différences entre les deux systèmes linguistiques jouent aussi un rôle considérable dans la compréhension des énantiosémiques français et chinois. En premier lieu, nous pouvons découvrir que tous les mots énantiosémiques de la langue française sont constitués d'un seul mot, tandis que, dans la langue chinoise, ils comprennent soit un seul idéogramme soit deux idéogrammes. Une telle différence recoupe bien sûr celle, plus vaste, qui sépare les langues hiéroglyphiques et idéogrammatiques comme le mandarin des langues syllabiques et phonogrammatiques comme le français. En second lieu, les deux sens contraires de certains mots énantiosémiques français relèvent de deux parties du discours alors que ce phénomène est absent en chinois. Par exemple, le mot *bête* signifie « stupide » en tant qu'adjectif, alors que comme le nom, il peut désigner « la personne très douée dans un domaine particulier ». Il en est de même pour le mot *feu* qui signifie « la matière en train de brûler » comme nom, et « défunt » comme adjectif. En troisième lieu, on observe également des mots énantiosémiques français dont les deux sens contraires appartiennent respectivement au masculin et au féminin. Par exemple, le mot *légume* veut dire « la personne réduite à une existence végétative qui n'est plus bonne à rien » au masculin, mais accompagné de l'adjectif « gros » au féminin, « une personne importante et influente ». En quatrième lieu, il existe des mots énantiosémiques dans la langue française dont les deux sens opposés varient en fonction non plus du genre mais du nombre. Par exemple, le mot *aménité* indique « la politesse » au singulier et « les paroles blessantes ou injurieuses » au pluriel. Aucun des trois phénomènes susmentionnés ne se présentent dans la langue chinoise, cela est lié à la nature du système linguistique, puisque l'accord du genre et du est propre à la langue française mais évidemment absent dans la langue chinoise.

Conclusion

En tant que phénomène commun à toutes les langues humaines, l'énantiosémie atteste une élaboration conceptuelle du monde objectif en proie aux contradictions du devenir de l'expérience et du langage. À la manière du rêve freudien, il s'y dévoile tout ce que les interactions de l'« événement » (event), de « l'action » et de l'« affaire » (being) peuvent produire de complexe et de paradoxal quant à l'appréciation de leur sens ultime. Sémantiquement, l'énantiosémie dit la

réversibilité de l'identité lexicale, sa fragilité comme celle de ses référents ; tout, par elle, semble avoir « les qualités de ses défauts et les défauts de ses qualités ». Morphologiquement, à travers les analyses des exemples des deux langues, nous avons constaté que les mots énantiosémiques dans la langue chinoise comme dans la langue française touchent principalement les verbes, les noms et les adjectifs.

À travers les analyses de la partie 3.2, nous avons pu découvrir une certaine analogie entre des mots énantiosémiques chinois et français. Parmi eux, tous ceux qui relèvent des relations « cause-effet » et « agent-patient » sont dans les deux langues presque tous des verbes. D'autre part, tous les termes énantiosémiques sont constitués d'un seul mot dans la langue française, alors que dans la langue chinoise, ils sont formés d'un ou de deux caractères. En outre, vu la nature des langues, les deux sens contraires de certains mots énantiosémiques français appartiennent à deux parties du discours, soit deux genres ou deux nombres, alors que ce phénomène est méconnu en chinois.

Malgré les limites de ce travail, qui n'a pu prendre en considération tous les cas énantiosémiques des langues chinoise et française, nous espérons avoir fourni certaines références valables pour l'étude de l'énantiosémie ainsi que de celle de la polysémie.

Bibliographie

- Bohas, G. 2003. *L'énantiosémie en arabe et ailleurs*. Thèse de doctorat, Paris 8.
- Cadiot, P., Leland, T. 2003. « Sur le « sens opposé » des mots ». *Langages*, n°150, p. 31-47.
- Feng, W. M. 2003. « L'explication des exemples énantiosémiques » (同词反义例说). *La lecture et l'écriture* (阅读与写作), n° 08, p. 28-29.
- Hagège, C. 1985. *L'Homme de paroles*. Paris : Gallimard.
- Meng, X. Q. 2020. « La compréhension conceptuelle du phénomène des énantiosémies chinoises et françaises » (汉法反义同词现象的认知识解). *Les études de France* (法国研究), n° 1, p. 105-112.
- Sun, L. 2016. *A Case Study of English Ambivalent words within Event-domain Cognitive Model*. Thèse de doctorat : Université du Henan.
- Sweester, E. E. 1990. *From Etymology to Pragmatics-Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. CUP.
- Velmezova, E. 2007. *Les lois du sens : la sémantique marriste*. Berne : Peter Lang SA.
- Wang, Y. 2006. *Cognitive Linguistics*. Shanghai : Maison d'édition de l'enseignement des langues étrangères à Shanghai (上海外语教育出版社).

Notes

1. Un terme spécialisé de l'analyse textuelle et du commentaire des livres classiques.
2. *Er ya*, l'ancêtre des dictionnaires et des classiques chinois, recueilli pour la première fois dans *Han shu · Yi Wen Zhi*.

3. Nous traduisons tous les noms des périodiques ou des mémoires chinois.
4. <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/%C3%89nantios%C3%A9mie>.
5. Comme la théorie du ECM est écrite en anglais, et que nous n'ayons pas trouvé de traduction française autorisée, le « event » est traduit comme le domaine événementiel, le « being » comme l'affaire. Nous les expliquerons dans les phrases suivantes.
6. Terme souvent utilisé dans la linguistique cognitive signifiant l'événement composé de plusieurs éléments et hiérarchies.
7. Tous les mots énantiosémiques dans la langue chinoise sont tirés du Corpus de BCC, et ceux dans la langue française du Larousse.